

## Études littéraires africaines

GINZANZA U-LEMBA (Justin Lambert), *La Chanson congolaise moderne*. Préface de Lye M. Yoka. Paris : L'Harmattan, coll. Espace Kinshasa, 2005, 286 p. – ISBN 2-7475-9727-X



Maurice Monsengo Vantibah

Number 24, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035352ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035352ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Monsengo Vantibah, M. (2007). Review of [GINZANZA U-LEMBA (Justin Lambert), *La Chanson congolaise moderne*. Préface de Lye M. Yoka. Paris : L'Harmattan, coll. Espace Kinshasa, 2005, 286 p. – ISBN 2-7475-9727-X]. *Études littéraires africaines*, (24), 67–68. <https://doi.org/10.7202/1035352ar>

plus facilement accessible aux étudiants ? Cela dit, félicitons l'université de Cadix et l'auteur pour son dynamisme et la qualité de ce beau petit livre !

■ Alain RICARD

GINZANZA U-LEMBA (JUSTIN LAMBERT), *LA CHANSON CONGOLAISE MODERNE*. PRÉFACE DE LYE M. YOKA. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACE KINSHASA, 2005, 286 p. – ISBN 2-7475-9727-X.

J.-L. Ginzanza, né en 1945 à Kikwit, a fait ses études universitaires à Kinshasa et à Lubumbashi d'où il est sorti licencié en philologie anglaise. Il est depuis 1973 chargé de cours en anglais à Kinshasa et prépare une thèse de littérature. L'auteur de cet essai fut toutefois d'abord un musicien bien connu dans les milieux universitaires des années 1970, à l'époque où il était soliste dans l'orchestre *OK Jazz* au campus universitaire de Lubumbashi ; c'est de cette époque que date, pour l'essentiel, cet ouvrage que ce passionné de musique a donc laissé mûrir pendant trente ans.

La musique congolaise moderne, nous n'avons cessé de l'écrire pour notre part, interpelle la conscience du peuple et suscite par conséquent notre curiosité intellectuelle. Elle mérite de surcroît l'attention des hommes de culture et de science. J.-L. Ginzanza aborde le sujet dans une optique technique, linguistique, sociologique et historique. C'est un regard assez pénétrant sur le sujet, malgré quelques faiblesses sur le plan méthodologique et historique.

L'auteur organise son étude en quatre chapitres de longueur inégale. Dans le premier, portant sur la chanson congolaise, il analyse les origines de la musique congolaise moderne et dirige l'attention du lecteur tour à tour sur la chanson traditionnelle, la chanson moderne, le chant religieux et le chant de propagande politique. Le deuxième chapitre tente de montrer que la musique congolaise moderne, à travers la danse, est un moyen de communication et propose donc une analyse thématique de la chanson. L'approche technique est au centre du troisième chapitre. C'est le point fort de l'auteur depuis sa jeunesse universitaire, et le domaine où son apport est le plus original, les nombreux essayistes qui se sont attachés au domaine ayant négligé cet aspect par manque de connaissances techniques. Ce chapitre est toutefois assez long et comporte quelques redites. J.L. Ginzanza consacre enfin le quatrième chapitre aux grandes époques et grandes écoles stylistiques. Ce chapitre aurait pu être le premier, puisqu'il propose une typologie des orchestres congolais. Il présente les faits suivant un schéma particulier, qui diffère de la classification la plus courante chez les amateurs de cette musique : la première génération de *Tango ya ba Wendo*, la deuxième génération représentée par les orchestres *African Jazz*, *OK Jazz*, et la troisième génération composée des orchestres de jeunes ; aujourd'hui existe la quatrième génération, celle de Wenge notamment. De ce fait, il n'a pas toujours respecté les principaux fondateurs de ces courants rythmiques ; dans la deuxième génération, il a notamment privilégié Tabu Ley au détriment de Kallé qui est pourtant sans conteste le vrai fondateur de la musique congolaise moderne.

Dans l'ensemble, le livre apporte une série d'informations, mais de façon plus ou moins éparse ; le plan de l'ouvrage aurait pu être mieux structuré, et la bibliographie pourra paraître sommaire. Malgré cela, le livre apporte une contribution remarquable dans l'analyse de ce phénomène social qui demeure omniprésent dans la vie des Congolais et qui participe à la création de leur identité culturelle.

■ Maurice MONSENGO Vantibah

GOUAFFO (ALBERT) ET TRAORÉ (SALIFOU), DIR., *L'ALLEMAND AU CONTACT DE LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE EN AFRIQUE / DEUTSCH AM KREUZPUNKT DER MEHRSPRACHIGKEIT IN AFRIKA*. N° SP. DE MONT CAMEROUN. *AFRIKANISCHE ZEITSCHRIFT FÜR INTERKULTURELLE STUDIEN IM DEUTSCHSPRACHIGEN RAUM / MONT CAMEROUN. REVUE AFRICAINE D'ÉTUDES INTERCULTURELLES SUR L'ESPACE GERMANOPHONE*. UNIVERSITÉ DE DSCHANG, N°3, DÉCEMBRE 2006, 160 P. – ISSN 1812-7142.

La revue *Mont Cameroun* s'impose progressivement comme une voix déterminante dans l'échange interculturel entre les pays germanophones et les pays africains. Le nouveau numéro de cette revue éditée à Dschang (Cameroun) donne une fois de plus la preuve de son caractère indispensable dans le dialogue postcolonial. Bien sûr, cette position singulière est aussi due au fait que les thèmes abordés dans *Mont Cameroun* trouvent étonnamment peu de place dans les universités germanophones, même celles où la germanistique interculturelle est une discipline importante, où ils ne sont traités que de façon marginale. C'est pourquoi *Mont Cameroun* se fait le porte-parole de ces chercheurs qui ne veulent pas diriger leur regard seulement de l'Allemagne vers l'extérieur, mais aussi de l'extérieur vers l'Allemagne.

Les articles de Sylvie Nantcha (Fribourg / Breisgau) sur « Das Beispiel der Kolonialliteratur zu Kamerun » et de Helga Abret-Brauner (Metz) sur « Frieda von Bülow's Kolonialroman *Tropenkoller* (1896) » en sont l'illustration. Les deux auteurs soulignent, de façon indépendante mais concordante, l'état misérable dans lequel se trouve en général la recherche scientifique sur la littérature coloniale allemande. Toutes deux déplorent l'absence d'une bibliographie complète de la littérature coloniale (sous toutes ses formes), qui a pourtant bénéficié en Allemagne d'une popularité énorme. On ne peut que spéculer sur les raisons de cette pauvreté de la recherche scientifique, qui masque l'importance de la littérature coloniale en langue allemande, mais la question mérite d'être approfondie et élucidée. Il est donc d'autant plus important pour les chercheurs allemands d'avoir, avec *Mont Cameroun*, un forum de publication permettant de débattre de problèmes qui ne sont que prétendument périphériques.

Au centre du 3<sup>e</sup> numéro de *Mont Cameroun* se trouve le thème *L'allemand au contact de la diversité linguistique en Afrique*, donc un point de vue linguistique. D'une part, il s'agit, dans la lignée du thème principal du n°1, de l'enseignement de l'allemand dans un pays africain, le Burkina Faso dans l'article de Jean-Claude Bationo (Ouagadougou) ; d'autre part, deux auteurs se préoccupent